



Neil McWilliam, Catherine Méneux et Julie Ramos (dir.)  
Catherine Fraixe, Estelle Thibault, Bertrand Tillier et Pierre Vaisse (éd.)

## L'Art social de la Révolution à la Grande Guerre Anthologie de textes sources

Publications de l'Institut national d'histoire de l'art

---

## Walter Crane, *Le Socialisme et les Artistes*, 1893

---

DOI : 10.4000/books.inha.5653  
Éditeur : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, PUR  
Lieu d'édition : Paris  
Année d'édition : 2014  
Date de mise en ligne : 5 décembre 2017  
Collection : Hors collection  
EAN électronique : 9782917902868



<http://books.openedition.org>

### Référence électronique

Walter Crane, *Le Socialisme et les Artistes*, 1893 In : *L'Art social de la Révolution à la Grande Guerre : Anthologie de textes sources* [en ligne]. Paris : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, 2014 (généré le 16 mai 2023). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/inha/5653>>. ISBN : 9782917902868. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.inha.5653>.

---

Ce document a été généré automatiquement le 16 mai 2023.

---

# Walter Crane, *Le Socialisme et les Artistes*, 1893

---

Introduction par Anne-Marie Bouchard

Le recours fréquent à des références internationales, tel Walter Crane (1845-1915), dans les réflexions sur l'art social en France manifeste une volonté d'un changement profond des paradigmes esthétiques de l'art de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, mais la réception critique des références étrangères et leur intégration dans le discours critique sur les arts inquiètent certains artistes et critiques français qui s'y opposent de crainte de voir leur travail être mesuré et comparé à l'aide de valeurs artistiques et morales qu'ils n'estiment pas appartenir en propre à l'histoire de l'art nationale. Néanmoins, la question soulevée ici par Crane de la responsabilité des artistes par rapport à leur production est de nature à rallier les suffrages de nombre d'intellectuels du milieu. L'amour et la culture du Beau, rattachés explicitement à l'éducation du plus grand nombre, et la liberté de l'artiste, indissociable de la destruction des conditions économiques gouvernant sa réception sociale, sont des thèmes populaires dans la pensée de l'art social contemporaine. Cet ensemble théorique trouve sa cohérence dans la mesure où l'artiste participe à l'éducation du plus grand nombre, dont la prise de pouvoir doit, inéluctablement, mener à la destruction des conditions économiques défavorables à la liberté de la production artistique.

Inspirée par une conception très marxiste de l'évolution du socialisme, la lecture économiste que fait Crane du développement des arts demeure exceptionnelle en France. Si le marxiste Jules Guesde, par exemple, lance, en 1890 dans *La Revue rouge*, un appel aux grands artistes à se soucier du peuple, reprenant ainsi une opinion partagée par bon nombre de ses concitoyens, il ne s'engage pas sur la voie d'une théorisation de l'art, laissant à d'autres la responsabilité de tirer des conclusions pratiques des réflexions éparses de Marx et Engels sur la littérature (HERBERT 1961, p. 25 ; HEMINGWAY 2006, p. 2). Considérant la place relativement restreinte de la pensée de Marx dans l'univers politique français, son absence dans la sphère esthétique ne doit pas surprendre, d'autant que les références intellectuelles privilégiées par le mouvement révolutionnaire français abondent de réflexions sur les arts, leur nature et leur rôle idéologique. Très admiré pour la qualité de son travail graphique et pour sa défense des martyrs de Chicago (à la suite d'une manifestation d'ouvriers américains en

mai 1886), Crane bénéficie d'un intérêt évident des militants pour sa conception de l'art, mais celle-ci aura bien peu d'écho au-delà du cercle des anarchistes.

\*\*\*

Walter CRANE, « Le Socialisme et les artistes », *La Révolte*, suppl. littéraire, vol. 6, n° 26, 11-17 mars 1893, p. 200-203. Texte intégral.

- 1 S'il est vrai qu'une œuvre d'art soit l'expression des aspirations et des sentiments de l'artiste et porte en même temps l'empreinte de l'époque et des circonstances où elle fut conçue de sorte qu'il est facile d'en déterminer la date, il serait intéressant d'étudier quelle influence exercent sur les artistes les conditions sociales de la période actuelle.
- 2 Les diverses phases économiques qui se sont succédé depuis trois siècles ont insensiblement détourné la production de son but normal, c'est-à-dire l'appropriation des ressources naturelles aux besoins de tous, - et lui ont donné pour objectif l'enrichissement de quelques privilégiés. La production artistique n'a pas plus échappé que les autres à cet état de choses, dont les funestes résultats ne sont que trop évidents, la nécessité de faire vite empêche de pousser le travail jusqu'à la perfection, et les lois de la concurrence forçant l'homme à se surmener, à n'être plus désormais qu'une bête de somme, bientôt usée à la peine.
- 3 Tel étudiant qui n'avait d'autre passion que l'art auquel il consacrait sa vie, rêvant de futurs chefs-d'œuvre, est obligé cependant pour manger son morceau de pain d'achever fiévreusement et de vendre dès aujourd'hui un travail seulement ébauché, la Galatée de ses songes dorés. À moins de ceindre ses reins pour regarder la misère en face, il sera obligé de recommencer une fois, deux fois, souvent, jusqu'à ce que son âme s'endurcisse peu à peu et qu'à force de servir Plutus, il en vienne à aimer ce métier de brocanteur cynique, type malheureusement fort à la mode dans notre moderne société.
- 4 L'artiste de nos jours doit être le complaisant des riches ou se borner à faire du métier ; il n'y a pas d'autres places pour lui. Les vieilles fêtes et divertissements populaires où tous les talents trouvaient à s'exercer s'en vont et ne sont point remplacés. Il n'y a donc plus qu'à s'incliner devant le dieu métal et à l'adorer : amasser, épargner, spéculer, thésauriser, jouer même, il le faut, pour construire à nos enfants une demeure confortable sur les ruines des espérances et la vie de nos confrères.
- 5 Mépriser le travail utile et productif qui nous donna du pain, effacer si possible toute trace de nos occupations antérieures, monter jusqu'au dernier degré de l'échelle, en écartant le voisin pour nous faire une position indépendante, vivre des revenus que nous fournira le travail d'autrui, voilà notre idéal aujourd'hui.
- 6 Car si nous trouvons qu'il est répréhensible de la part des meurt-de-faim de ne pouvoir justifier d'aucune profession, chez les grands, c'est tout le contraire : moins on travaille, plus on s'attire de considération. Voilà les mœurs qui nous gouvernent !
- 7 Il est difficile de se rendre compte des différences notables qu'exercent de nouvelles conditions d'existence dans le développement de l'humanité. Cependant, nous savons qu'il n'y a pas de résultat sans cause ; et si nous voyons que l'artiste n'atteint plus que rarement le noble but qu'il s'était assigné, s'il ne produit plus les grandes œuvres qu'on attendait de lui, le marchandage, l'habitude d'apprécier ses travaux d'après le prix qu'il en reçoit ont rétréci son esprit, coupé ses ailes. N'est-ce pas aux modifications

profondes qu'ont subies les rapports des hommes entre eux, n'est-ce pas à la société tout entière qu'il faut s'en prendre ? Mais nous croyons et nous voudrions essayer de prouver que l'ère du socialisme marquera l'avènement d'une rénovation morale et artistique.

- 8 On nous objecte, il est vrai, que le socialisme ne pourra donner d'impulsion au travail s'il n'exerce pas de contrainte contre les paresseux.
- 9 Il faut avouer que le travail nous est le plus souvent montré sous une forme si repoussante et si désespérément monotone qu'il est en effet impossible de se représenter des hommes et des femmes s'y livrant de leur plein gré, sans le terrible stimulant de la faim ou de la peur. Un des axiomes les plus en faveur à l'heure présente est celui-ci : « Celui qui ne veut pas travailler ne doit pas non plus manger. » Rien de plus naturel à première vue ; seulement, il ne faut pas oublier que le mot « Organisation du travail » ne s'entend plus aujourd'hui de *l'appropriation des produits du travail au bien-être commun*, mais du *profit que seul le capitaliste peut en tirer*. Quel motif aurait-il à diriger et à exploiter le travail si les richesses qui en découlent, le savoir, l'art, le loisir, les distractions de toutes sortes devaient être le partage de tous ?
- 10 Et à cette question : « Que faire des vagabonds ? » nous répondrons qu'en effet les paresseux pullulent chez nous aux deux bouts de l'échelle sociale, et que, dans les deux cas, c'est le vagabondage forcé. Le pauvre sans travail n'a pas la permission de travailler, le riche qui vit du superflu extorqué aux travailleurs par des générations de ses ancêtres, ou qu'il doit à la force aveugle du monopole, ou à une chance quelconque, le riche n'a rien à faire.
- 11 Mais serait-il bien dommageable à la cause de tous que, suivant une nouvelle organisation sociale, chaque membre de la communauté ne travaillât plus désormais que deux heures par jour, donnant le reste du temps à l'étude, au loisir, aux jouissances intellectuelles ou autres ? Alors sans doute les aptitudes naturelles de l'homme, ses ressources d'imagination et ses facultés inventives pourraient d'emblée se faire jour, alors peut-être s'exercerait-il à développer à la fois son être physique et son être moral, à devenir vraiment artiste, à étendre toujours plus loin son idéal.
- 12 Il pourrait même, pendant que se produirait cette évolution, assister sans crainte à la disparition momentanée des préoccupations artistiques, comme, en automne, nous contemplons, impassibles, la chute des feuilles, certains que nous sommes de les revoir au printemps avec le soleil et les fleurs.
- 13 La forme donnée par le socialisme à nos aspirations ne sera pas partout la même, mais le principe n'en pourra varier. Dans le cours de la présente évolution économique, nous sommes déjà à l'aube de cette nouvelle époque. Les événements qui se préparent projettent déjà leur ombre en avant. Tous les gouvernements se trouvent contraints d'élaborer une législation plus ou moins socialiste. Le spectre du communisme hante les accapareurs. Sous le nom de bibliothèques populaires, de musées d'art et d'histoire, on ouvre toutes grandes au public les portes des palais nationaux, et par la création d'écoles supérieures ouvertes à tous, on reconnaît implicitement les droits de chacun à sa part de vie intellectuelle.
- 14 En toute logique, nous ne pouvons pas nous arrêter là. L'homme ne vit pas de pain seulement, c'est vrai ; mais encore faut-il qu'il l'ait, ce pain ! Pour faire du feu, il y a besoin de combustible, sans vapeur ou sans électricité, aucune machine ne pourrait fonctionner. La prospérité, la force d'un État reposent sur la prospérité, la force, le

bonheur de chaque individu. Les moyens de production industrielle et agricole sont le bien commun de tous, il faut aussi que cette production appartienne à tous.

- 15 Quand cette loi de justice sera devenue réalité, il n'y aura plus de distinction de classes, le travail utile ne sera plus déprécié, le travail fatiguant n'écrasera plus une seule catégorie d'êtres humains, chacun prêter son concours volontaire, et tout service rendu à la cause publique par une dépense cérébrale ou une dépense musculaire, ne sera pas apprécié en argent, sa perfection même en sera la seule récompense, car la cupidité aura disparu de ce monde dès que les vrais biens de la vie pourront être acquis sans argent.
  - 16 Quel beau monument social s'élèvera sur ces solides assises quand le sens artistique, l'amour du beau, l'esprit d'invention, l'épanouissement de toutes nos facultés, à jamais affranchies des tourments du gagne-pain, du travail forcé et des maux de toute sorte qui sont inséparables de notre existence actuelle, se développent librement, ennoblissant et embellissant la vie d'êtres unis par la solidarité.
  - 17 La nécessité et l'habitude du travail utile feront naître le goût des formes les plus simples et par cela même les plus belles et les plus parfaites. On réserverait pour les monuments publics et commémoratifs toutes les ressources et les ornements du grand art ressuscité et revivifié. Tous les arts se réuniraient pour célébrer par de nouvelles et puissantes œuvres le bonheur de l'humanité à toujours émancipée.
- 

## INDEX

**Mots-clés :** Amour du beau, Art / métier / fonction / talent / résultat, Aspirations, Beauté, Éducation, Enseignement, Épanouissement, Esprit d'invention, Étude, Galatée, Humanité, Loisirs, Plutus, Production artistique, Rénovation, Sentiments, Socialisme, Solidarité, Travail